

VENUS L'A FAIT (RÉTROSPECTIVE 5 ANS) - ÉQUARRISSAGE - JOHN SINCLAIR - SKATE - MATOS

A VERY

IMPORTANT

FANZINE

PUTAIN!
5 ANS

GENE VINCENT

A * L 2020

NUMERO # 18



VENUS L'À FAIT

Du rock avec Venus in Fuzz

Musique. Cette nouvelle association éditoriale a pour objectifs de promouvoir le rock, et d'organiser des concerts en différents points de la ville.

Naissances sonores !
Le premier grand projet de Venus in Fuzz est de promouvoir le rock, et d'organiser des concerts en différents points de la ville. Cette nouvelle association éditoriale a pour objectifs de promouvoir le rock, et d'organiser des concerts en différents points de la ville.



Soirée de lancement de l'asso avec l'embryon du Gang of Venus



Soirée Beast Records Les Madcaps

VENUS IN FUZZ. Le rock en autogestion

Sans aucune subvention, l'association Venus in Fuzz a organisé ses 100 premiers concerts au long de la première année d'existence, offrant à nos lecteurs musicaux de haute tenue, « notamment à l'Abordage, autour des labels Crane Records et Beast Records, deux concerts hors-Europe au Café de La Poste de Conches-sur-Orne, où le public est plus que à l'aise. Sans oublier la fin d'année 2016 où nous avons mis en place dans la nouvelle salle de musiques actuelles d'Evreux pour une soirée dédiée aux Camps, Les Livres, qui a été un grand succès.

Le président d'une association, il est bien de promouvoir le rock et les musiques actuelles par tous les moyens, il faut donc être content(e) du rôle joué par le rock dans ce monde.



Kim Salmon Chez Chriss

Premier article de presse... avec Olivier Devallès !



Perm 36 à l'Atelier



The Courettes Chez Chriss



Concert Punk Lives au Kubb



Chicken Diamond à L'Abordage Club



Cash Savage à L'Abordage Club



The Schizophrenics au Kubb



Margaret Doll Rod Chez Chriss



Tequila Savate Chez Chriss

Black Boys on Moped à La Gare aux Musiques



We Hate You Please Die à L'Abordage Club



The Jackets à L'Abordage Club



Weird Omen au Kubb



Escobar Chez Chriss



Adhère à l'asso : venusinfuzzasso@gmail.com !

Toutes les infos sur notre site : venusinfuzz.com et notre page Facebook : www.facebook.com/venusinfuzzasso



La rédaction

- Vince Van Guff
- L'équarisseur
- Sophie
- Thibault
- Laury
- Guillaume
- Gabriel Renault

Photos

Vincent Connétable

Illustrations

Méto - Armand

Special Friend / Ruby Shoes
 The Courettes
 Screamin' Monkeys
 AG - You Said Strange - ANX CLUB
 Caribou Bâtard
 Motown In Fuzz

Dead Myth et The Jackets
 Cold Cold Blood
 The See No Evils
 Crocodiles
 Asphalt Tuaregs & Adriano Polentono
 Gang Of Venus
 The Darts & Ellah A. Thau
 Gang Of Venus & Metro Verlaine
 Cat!

Black Boys On Moped / Gang Of Venus
 Bikini Gorge
 Weird Omen & Steeple Remove
 Grand Guru et Something Leather
 The Nobels
 The Wylde Tryfles
 Veenus
 Les Lullies

AG 2019 Venus In Fuzz
 Escobar
 Girls Lives
 Savak
 Indian Ghost
 Pete Ross / Cash Savage
 Heartthrob Chassis
 Ben Salter
 Walken's Syndrome
 MJ Hallohan & The Sinners
 The Shizophonics & T.R.I.T.S
 Gang Of Venus & Nicky and the Nighthawks

The Madcaps
 Grand Final
 Red Eye Ball
 The Courettes
 Chicken Diamond & Buck
 Guttercats
 AG 2018 Venus In Fuzz
 Punk Lives
 The Galileo 7
 Midnight Scavengers
 Dan Brodie
 Strong Come-Ons
 Bvtters
 Driftwood Pyre
 Kim Salmon
 Deaflowes
 Bed Bunker
 Tequilasavate y su Hijo Bastardo
 I Am a Band
 Chicken Diamond
 Tibia + Les Golden Romeos
 Lux Lives Soirée The Cramps
 Sheriff Perkins & Tibia
 Wooden Indian Burial Ground & Les équarr

Black Boys on Moped
 Perm36
 Parlor Snake
 Hotslaps
 The Sharkettes
 Deaf In Stéreo
 Perm36
 Metro Verlaine
 Deaflowes
 Soirée Crane Records
 Grand Guru & Skin A Buck
 Thee Rag N Bone Man
 Soirée Beast Records
 Soirée de lancement Venus In Fuzz

5 ans de



En 5 ans :

Concerts

74 concerts... et bien plus de groupes !

Du BRUIT!



Radio

82 émissions Venus in Onde sur Principe Actif
 32 playlists sur Spotify



2 bières



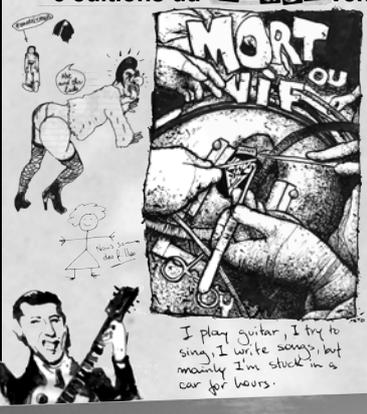
1 groupe



Fanzine

18 numéros... et 16 posters !

6 éditions du Badge Venus in



Sans compter les Djsets, collabs, Off du Rock Dans Tous Ses États...

Debbie & Ivy avec la Brasserie spore

1 Local aux Abattoirs



Musique amplifiée



EQUARRISSAGE POUR TOUS !

VENUS IN FUZZ

C'EST à une fin d'après-midi d'Automne, en terrasse au Teck Rock Zen où Axel et Laurent me disent : "Et si on créait une asso pour organiser des concerts ? Il ne se passe plus rien à EVREUX."

C'EST à des statuts écrits à la "va-vite" sur une des tables du bar "La Fontenoy", rue de Panette.

C'EST à le "LANCEMENT DE VENUS IN FUZZ" le 10 Nov. 2015 au Teck Rock Zen, DJ sets au programme, le crampologiste Patrick Baignée est convié pour pousser quelques disques. Et en concert, la première mouture de **GANG OF VENUS**, avec ~~plus~~ pleins d'intervenants !



C'EST à un appel à **ADHÉRENTS**, pour une plus grande indépendance : nous fonctionnerons sans subventions.

C'EST à un Engine ! Plus facile à dire qu'à faire... Mais, bon an, mal an, nous en sommes au **NUMÉRO # 18** (le 1er N° le 6.02.2016). Toujours "charrette" sur le bouclage, comme il se doit, et les contributeurs changent au gré des envies de chacun... L'idée du poster, qui fait maintenant partie intégrante de la publication est née d'un trou dans la pagination...



Coav. du **NUMÉRO # 1** "censurée" par le comité de rédaction !

C'EST à la "**BEAST RECORDS PARTY**", notre premier concert ! Trois groupes du label remais (**CHICKEN DIAMOND**, **CHOUETTE**, **MADCAPS**) à L'ABORDAGE, lieu mythique s'il en est. On ne fait pas encore trop la différence entre organiser et assister à un concert, mais on s'en sort et ce sera le premier d'une longue série = on approche du soixante-dixième !!!



C'EST à **GRAND GURU** et **SKIN A BUCK** à l'affiche de notre premier concert dans un bar, au TECK ROCK ZEN. Bar qui reprendra ensuite le nom de **BAR CHEZ CHRIS** et qui deviendra notre lieu de prédilection = Geraldine et Chriss nous accueilleront régulièrement.



Geraldine et Chriss avec **GRAND FINAL**

C'EST à une deuxième soirée label (3 mois après la première) avec **THE DEAD MANTRA**, **BOCA RIVER**, et **BLUE MOUNTAIN EXPENSION** du label manceau "**CRANES RECORDS**". Pas refait de soirée label depuis, ON DEVRAIT, NON ?

C'EST à **VENUS IN ONDE**, sur **PRINCIPE ACTIF** (radio associative ébraïcienne), plus de 80 émissions au compteur depuis le 13.09.2016, assurées une fois par mois par trois animateurs puis à deux tous les quinze jours et toujours quelques flottements dans le déroulement...

C'EST à **INVITER DES MUSIENS QUE NOUS AIMONS !**

C'EST : les héberger "chez l'habitant" et faire ces concerts soient vraiment des rencontres. Certains préfèrent le calme plutôt qu'un "after", mais la plupart nous font partager un moment spécial!



C'EST : rire jusqu'au bout de la nuit avec **WEIRD OMEN**!

C'EST : s'intruire avec **XAVIER DE BUCK** qui nous détaille la scène punk-hardcore de **LANNION**...

C'EST : **BEN SALTER** qui nous parle de son Amour pour **TINTIN**...

C'EST : sauver la vie de **CHACHOU** (le chat), **CHARLY** le batteur d'**ESCOBAR** allait s'asseoir dessus!

C'EST : Kim **SALMON** qui nous dit (nous sommes au **TECK ROCK ZEN**) = "Bon bah, ok on a bu un coup, mais quand est-ce que l'on va à la salle pour le concert?" — Bah euh, tu joues ici..." Ce qui ne l'a pas trop gêné apparemment, la veille au Havre il jouait 3/4h dans une salle "normale" et là 1h50!!! Jusqu'à épuisement de **Dimi Dero** le batteur en fait...



C'EST : certains soirs, faire des chœurs avec le groupe - voir de la guitare comme avec **RED EYE BALL** ou **THE COURETTES**!

C'EST : expliquer à Guillaume (régisseur technique ce soir là au **kubb**) lors de notre soirée à thème annuelle, que non je ne peux pas lui donner l'ordre de passage des 12 groupes. Ils seront tirés au sort sur scène durant la soirée.

C'EST : Chriss qui t'appelle à 16h30 un vendredi soir de concert pour te dire qu'il n'y a plus d'électricité dans le bar... Tout finira bien, mais on a eu chaud ce jour là!

C'EST : lire dans feu le fanzine "**DIG IT!**" un article sur **THE SCHIZOPHONICS** et d'se dire = "Putain, si ils viennent en France, j'vais les voir!" Et quelques temps + tard, un tourneur te propose le **GROUPE !!!**

C'EST : la police municipale (il est 21h10), qui s'invite au concert des **CROCODILES** pour le faire cesser, à peine 14h après la 1ère note!



C'EST : dîner avec les groupes et certains soirs presque oublier qu'ils sont là pour jouer tant le moment est **CONVIVAL**.
avec **CATL**. avec **DAN BRODIE**



C'EST : **JIM DIAMOND** qui "like" la page. Et là tu te dis = "Il a du se planter avec le groupe espagnol du même nom..."

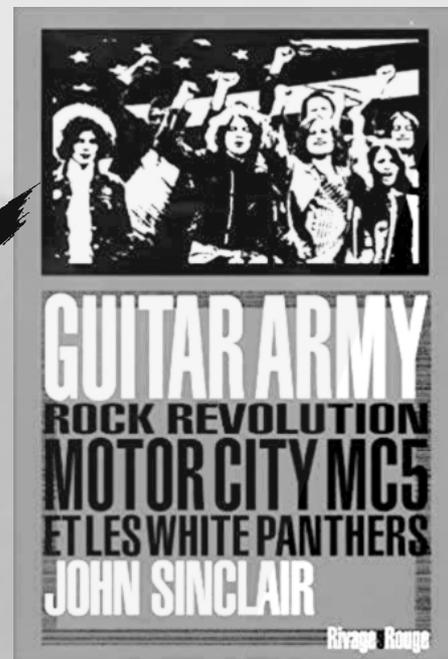
C'EST : "**LE CONCERT DE L'APOCALYPSE**" au **SEVEN** avec **THE COURETTES** juste avant le confinement...



C'EST : essayer de maintenir une activité malgré les contraintes dues au **COVID 19**!

GUITAR ARMY

Légende de la contre-culture américaine des années 70, John Sinclair a bâti son argumentaire révolutionnaire au fil d'articles, d'entretiens, de correspondances, de poèmes, etc, tous compilés dans ce Guitar Army édité par Rivages Rouge (Payot) en septembre 2010, richement illustré de photos et d'affiches d'époque. Un recueil halluciné et hallucinant permettant de se replonger dans les débuts de la musique à guitares, incarnée par le MC5, décriée – voire censurée et réprimée – par les représentants de « l'Amérique » (toujours) puritaine de l'époque. Et pas que !



Chantre de la culture arc-en-ciel, John Sinclair vouait sa vie au rock'n'roll, à la dope et au sexe dans la rue. Un hymne qui devait cimenter la communauté arc-en-ciel, imaginée à Ann Harbor et pensée pour conquérir le monde entier.

Avec la musique d'abord. « On nous avait imposé un spectre allant uniquement du blanc au gris (...) et soudain il y avait ce nouveau monde coloré dont nos parents ne nous avaient jamais parlé, un éventail de possibilités inédites dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. (...) C'était la chose la plus excitante de l'humanité ».

Premier acte de rébellion, « le rock a brisé le cours de l'histoire », il a rapidement été accompagné par la consommation de drogues, « la marijuana nous avait donné l'impulsion, mais c'est le LSD qui a ouvert la route vers le futur ». Les ingrédients nécessaires, selon Sinclair, d'une révolution réussie : « Le LSD a été le catalyseur qui a permis au rock'n'roll d'évoluer d'une musique de simple rébellion à une musique révolutionnaire ».



Porte-drapeau de ces libertés à partager au plus grand nombre, le MC5, que John Sinclair a managé pendant deux ans (1967-1969) non sans mal puisque le groupe a maintes fois été sorti de scène, malmené par les autorités policières des villes dans lesquelles il tournait, etc. Ces deux-là s'étaient bien trouvés. « Avec John Sinclair à ses côtés, le MC5 enchaîne les concerts déments, électrise les foules et effraye le pouvoir. Sinclair (...) donne un cadre politique au groupe, canalise son énergie vers un objectif politique précis » écrit Émilien Bernard en préface du livre.

Et cet objectif précis, c'est la création en 1968 du White Panther Party, « dont le MC5 est l'arme de propagande ». « Le MC5 est la révolution, sous toutes ses formes » clame John Sinclair, « ministre de l'Information des White Panthers ». Un mouvement qui permet à John Sinclair de créer ses propres médias pour partager sa cause, ses revendications, et les dix points du programme des Panthers exposés dans les écrits de rue de Sinclair : liberté pour tous, justice pour tous, fin de l'argent, accès aux médias, etc. « Tout le pouvoir au peuple ! L'esprit du peuple, allié à la force de la technologie à notre disposition, nous permettra de renvoyer les porcs à leurs porcheries une bonne fois pour toutes ! »

Mais de révolution, il n'y eut pas. Arrêté plusieurs fois pour possession de marijuana, John Sinclair a été condamné en 1969 à 10 ans de prison, dont il n'en purgera que deux suite à une campagne réclamant sa libération rassemblant de grandes figures comme John Lennon et Yoko Ono. A sa libération, le militant radical ne peut que constater l'abandon de ses grandes idées par la nouvelle génération dû notamment à l'arrivée de l'héroïne, « drogue stupide qui tue toute forme d'amour et de créativité, toute volonté, et qui place nos frères et nos sœurs dans une situation parfaite pour les porcs : sous contrôle ». « La police et les dirigeants ont vite compris l'urgence de nous stopper avant que les convertis ne se multiplient sur les campus et dans les banlieues pavillonnaires ».

Fin de l'aventure. Mais quelle aventure !



Guitar Army - John Sinclair.
Editions Rivages Rouge (Payot). 21,50 €.



GANG OF VENUS LET IT FUZZ



GANG OF VENUS LET IT FUZZ



Happy birthday !



P**tain 5 ans déjà ? On était où y a 5 ans ? En train d'siroter des bières chez Chris, ou bien en train de se demander si Trump allait pas balancer une ogive nucléaire sur l'coin du museau à Kim Jong-un ? Ça semble si lointain et en même temps si proche... Alors pour fêter les cinq années



d'existence de ce fabuleux fanzine varié et riche qu'est le VIF, je vous

propose une petite chronique disque (pour changer quoi...) avec celui par lequel j'avais gribouillé ma première bafouille pour les lignes du VIF : le killer, Jerry Lee Lewis !

Pour rester dans l'thème de l'anniversaire, je vous propose un chef d'œuvre parmi les chefs d'œuvre. Aucun de mes mots ne pourra vous transmettre le feeling de cette chanson interprétée par le natif de Ferriday en Louisiane, le grand Jerry Lee Lewis.

Au début des années 80' un certain Alain Pourquoié, alias **Ding Dong**, se rend aux USA pour dénicher des bandes inédites des labels Sun Records à Memphis, Tennessee et Goldband Records à Lake Charles en Louisiane. Durant ses fouilles à Nashville, où se trouvaient les bandes Sun, il tombe sur une jolie pile d'inédits enregistrés par Jerry Lee Lewis.



Roland Janes



J.M Van Eaton

Plusieurs albums 33t verront le jour sous la bannière du label *Charly Records*, dont ce fameux **Birthday Cake**.

Pour celles et ceux qui comprennent

l'anglais, vous verrez très rapidement que lorsque le Killer demande à une nana de « ne pas toucher à son gâteau d'anniversaire » il ne s'agit pas vraiment d'une crème glacée qui se mange, si vous voyez c'que j'veux dire... Grand adepte des « double-entendre », ces fameuses phrases imageant l'acte sexuel, Jerry Lee n'est donc pas ignorant des paroles scandées par-dessus son jeu de piano endiablé.

Enregistré en Janvier 1960 aux studios **Phillips** de Memphis, ce fantastique titre de rock'n'roll ne saurait avoir autant de pêche si **Roland Janes** (guitare) et **J.M Van Eaton** (batterie) n'avaient pas accompagné Jerry Lee Lewis durant cette session.

Un titre que je vous laisse découvrir sur l'album Sun - Charly Records n°1051 « The Killer's birthday cake » dont les autres morceaux présents sont de toute aussi bonne facture !

D'ici là, et jusqu'aux 10 ans d'existence du fanzine prenez soin de vous, et ne soufflez pas trop fort sur la bougie...



Un grand merci tout particulier à **Ding Dong**, cité plus haut, pour m'avoir permis de connaître certains détails de son trip musical aux Etats-Unis, et qui a permis de faire presser sur wax nombre de titres de rock'n'roll, rhythm'n'blues et rock-a-billy des labels Sun et Goldband.

Rétro Ciné

Afin d'être cohérent avec la thématique de ce numéro « les 5 ans de Venus In Fuzz », je me suis plongé dans ce qu'avait été l'année 2015 au cinéma. Et indéniablement et alors que je n'en avais pas particulièrement le souvenir, 2015 fut un excellent cru. Au point que je n'ai pas souhaité chroniquer l'un des films de cette année là, mais plutôt vous présenter une petite sélection imparfaite, incomplète, subjective et toute personnelle des films à avoir vu, à revoir ou à découvrir de cette année là.

Ne cherchez pas de logique dans l'ordre de ces films il n'y en a pas.

Je commence arbitrairement par un projet qui sentait pas bon la revisite d'un film culte 80's et qui finalement s'en sort vraiment pas mal, **MADMAX Fury Road** avec une excellentissime Charlize Theron qui s'offre le luxe de piquer la vedette à Tom « Max » Hardy.



Je poursuivrais avec une jolie surprise SF, **Ex Machina**, sobre, élégant, plutôt malin, sûrement l'un des meilleurs films sur l'intelligence artificielle de ces dernières années, pourtant un thème bien balisé et souvent casse gueule.

Dans le SF version gros budget, Ridley Scott s'en sort pas mal du tout avec **Seul sur Mars** et Matt Damon en Robinson Cruséo sur son île rouge.

Mais l'une de mes claques de cette année là reste **The big short**, mélange étonnant et pourtant très réussi de film économique, politique, didactique et plein d'humour souvent assez noir. Le film est porté par un casting quatre étoiles, Christian Bale, Ryan Gosling, Steve Carell et Brad Pitt. À voir absolument si vous espérez un peu comprendre la crise des subprimes, ce qui est toujours classe à placer lors d'un dîner en ville. Le réalisateur Adam McKay commettra, 4 ans plus tard, le tout aussi bon **Vice** sur le vice-président américain Dick Cheney.



Une autre excellente surprise dans un registre totalement différent, **Comment c'est loin**, d'OrelSan. Vraiment une surprise, pas particulièrement client du rap français, j'étais un peu passé à côté du personnage. Le film est drôle, malin plutôt bien écrit, la musique s'y intègre naturellement, c'est sûr on joue à fond la carte du film de loser (« Les apprentis » sorti 20 ans plus tôt, reste indétrônable dans le genre) mais c'est une réussite.

Pour les amateurs de films indépendants, ambiance teenage mais malin, deux d'entre eux sortent du lot. D'abord **DOPE**, pur film geek 90, ambiance hiphop old cool aux allures faussement légères qui a eu l'excellente idée d'utiliser tous les standards du film ado (l'amitié, l'identité, les premiers amours) mais en plaçant ses personnages dans l'un des quartiers les plus chauds de Los Angeles.



Et **This is not a love story**, sorte de feel good movie de romance adolescente, finalement bien plus sombre qu'attendu, qui a naturellement cartonné au festival de Sundance.

Je terminerais par deux films d'animation, le français **Avril et le monde truqué** dont le concept est fascinant, au début du 20^{ème} siècle un incident bouleverse le cours de l'histoire telle que nous la connaissons. En 1941, Napoléon V règne sur la France et partout sur le globe les savants disparaissent, toutes les grandes découvertes n'ont pas lieu, pas de maîtrise de l'électricité, du moteur à explosion, la radio, la télévision. Quel aurait été notre monde sans cela ?

Et **Le Petit prince**, projet on ne peut plus risqué, qui a eu l'excellente idée d'associer une intrigue contemporaine au récit de St Exupéry.

Voilà ma sélection 2015, mais cette année foisonne d'autres bons films, les 8 salopards de Quentin Tarantino, N.W.A sur la naissance du groupe, The Revenant avec Leonardo DiCaprio dans une agonie sans fin. J'espère que cela vous aura donné envie de revoir ou de redécouvrir certains d'entre eux. Pas sûr d'être aussi loquace quand il faudra parler de 2020.

SKATE OR DIE



Bon c'est officiel, c'est populaire de faire du skateboard ! La planche à roulette est enfin représentée aux JO... Mes parents finissent enfin par me regarder comme un adulte et plus comme un enfant qui aime se rouler par terre pour chopper toutes les maladies que tu peux trouver sur le bitume.



Certains vous diront que c'est une bonne nouvelle... et bien faux ! Chaque privilège s'accompagne de contraintes ! Le skateboard aux Jeux Olympiques c'est comme demander à Jim Morrison d'aller chanter le dimanche à la messe, ça ne fonctionne pas. Jim n'arrivera pas sobre, il se cassera la gueule avant d'avoir atteint l'autel et insultera sûrement le curé avant de se casser vite fait bien fait.

Un planchiste c'est un aventurier moderne. C'est toi qui pousse la planche mais c'est la planche qui te porte à toujours aller plus loin. Elle te pousse à voyager, à te surpasser, à tomber mais elle t'apprend surtout à te relever.

Le skateboard c'est la liberté d'aller partout, même dans les endroits interdits. C'est la liberté de garder une part d'enfance en soi ; sachez que l'enfant est avide de connaissances et que tout est agréable quand on y prend du plaisir.

En conclusion si un jour vous allez à la messe vous aurez plus de chance de croiser Céline Dion que Jim Morrison... Et bien c'est exactement la même chose avec le skateboard et les Jeux Olympiques. Le skateboard que vous allez voir sur vos écrans full HD de 4 mètres sur 3 c'est pas vraiment le skateboard.

Rappelons que la planche à roulettes telle que nous la connaissons aujourd'hui est née sur les côtes californiennes chez nos amis les Etasuniens dans les années 70 et laissez moi vous dire que l'ambiance c'était pas vraiment Tokyo 2020 mais plutôt Woodstock 69. Très vite les kids des rues se sont approprié cet objet de bois et de métal monté sur 4 roues en plastiques et ont construit une culture autour. Aujourd'hui le skateboard ce n'est pas simplement du sport, c'est un objet entouré d'une puissante aura culturelle. Le skateboard n'est qu'une excuse. On ne veut simplement pas se laisser enfermer chez nous sur un canapé devant un écran pour se faire laver le cerveau, on a besoin d'utiliser notre imagination. Sortir rouler dehors c'est prendre une bonne bouffée d'oxygène, se faire plaisir et regarder ce qu'il se passe autour de soi. Faire du skateboard c'est vivre, et vivre mesdames et messieurs ça fait du bruit.

Il n'y a ni place ni heure pour aller pousser la planche, le monde est votre terrain de jeu. C'est ce qui lui donne tout son aspect social, vous rencontrerez sûrement un compère ou deux sur votre route, le skateboard est un langage universel ! Plus on grandit, plus il est difficile de rencontrer des gens car il n'y plus autant de moyens de se sociabiliser et nous sommes coincés dans ce rythme métro, boulot, dodo. « Aller se faire une session », c'est faire une pause, rencontrer des gens et arrêter de subir le rythme de ce monde de fous.

Mesdames et messieurs, s'il vous plaît, la vie est faite pour essayer, cassez-vous la gueule mais relevez-vous, le plaisir viendra dans la réussite d'une tâche difficile. Imaginez vous le sourire d'un gosse qui rentre son premier kickflip après l'avoir essayé pendant trois mois ! Prenez la vie comme un kickflip et n'arrêtez jamais d'essayer.

Pour cette nouvelle itération du VIF, mon sujet est venu du rédac chef, dont je tairai le nom pour lui garantir le confort de l'anonymat. Lors d'une discussion pendant la soirée de sortie du dernier numéro, il m'avait fortement suggéré d'aller faire un tour du côté d'un duo qu'il apprécie particulièrement. Comme par hasard, peu de temps après chez le libraire, mon regard s'est posé sur un livre compilant leur œuvre intitulé *Manchette - Tardi : L'intégrale* (Futuropolis ; 2016).

Je connaissais déjà une partie de l'œuvre de Tardi. Pas son intégralité tant elle est foisonnante, mais j'étais déjà familiarisé avec ses ouvrages abordant des sujets historiques, l'excellent *Cri du peuple* sur la commune de Paris, ou divers récits sur les deux guerres mondiales, seul ou en collaboration avec Jean-Pierre Verney (*Putain de Guerre* et *C'était la guerre des tranchées*).

Je savais aussi qu'une partie de son œuvre était tournée vers le polar, notamment avec ses adaptations de Nestor Burma à partir des romans de Léo Malet. Ce n'est pas de ceux-ci dont nous parlerons ici mais du fruit de la collaboration entre Tardi et d'un des plus grands noms du polar français, à savoir Jean-Patrick Manchette.

Pour le coup, bien qu'ayant souvent entendu parlé de ce dernier et de sa réputation, je n'avais jamais eu l'occasion de découvrir son œuvre

La dernière fois que j'avais croisé son nom, c'était en relisant l'intégrale de *Watchmen*, excellent comics d'Alan Moore, Dave Gibbons et John Higgins datant de 1986-1987, car c'est lui qui était l'auteur de la traduction originale, celle-ci étant celle ayant été choisie pour la dernière réédition en intégrale chez Urban Comics.

Le fait qu'il soit lié à ce grand œuvre m'a encore plus incité à me tourner vers ses travaux, et je n'ai pas été déçu de ce premier contact illustré.



L'intégrale regroupe quatre récits. Le premier, *Griffu*, publié entre 1977 et 1978 dans le fameux hebdomadaire *BD*, est la seule vraie collaboration entre les deux hommes et est un scénario original écrit pour la bande dessinée. Les trois autres histoires (*Le Petit bleu de la côte ouest*, *La Position du tireur couché*, *Ô Dingos Ô Châteaux!*) parues entre 2005 et 2011 sont des adaptations par Tardi des romans de Manchette entreprises après la mort de celui-ci en 1995. Cette édition est agrémentée de courts textes d'introduction du dessinateur pour chaque récit, et intègre en fin de livre des planches déjà dessinées de deux adaptations finalement abandonnées, *Fatale* (que Max Cabanes a adapté récemment) et *Nada* qu'il a interrompu après seulement une planche pour finalement jeter son dévolu sur *La Position du tireur couché*.



Il serait trop long de rentrer dans le détail de chaque récit ici, mais il est quand même possible de parler de ce que ces récits ont en commun. Car si les personnages principaux présents dans ces histoires sont bien différents lorsqu'on les observe en dehors de leurs univers propres, les trames de fond et les idées exploitées par Manchette sont assez similaires et reflètent sa vision de la société et ses idées politiques, il faut le dire réputées comme étant profondément à gauche.

Pour ceux qui s'attendent au banal polar avec meurtre, enquête, indices et coupable, vous pouvez passer votre chemin. Ici, on est vraiment dans le roman noir, et ce sont les personnages, leur caractérisation et leur psychologie qui se retrouvent au centre. On retrouve toujours aussi en arrière plan une critique de la société de l'époque, notamment pour dénoncer les magouilles politiques et/ou mafieuses ou l'inégalité des chances en fonction du milieu social d'origine.

On se rapproche beaucoup par moments du film de barbouzes avec enlèvements, demandes de rançon ou contrats pour éliminer un individu gênant. L'ambiance rendue grâce au noir et blanc de Tardi et à certaines cases proches de plans cinématographiques rappellent fortement le cinéma noir des années 60 et 70, notamment celui de Melville. Je ne me prononcerai pas sur la qualité et la fidélité ou non des adaptations par rapport aux romans n'ayant pas encore lu ceux-ci, mais j'ai marché à fond dans ces intrigues.

Celles-ci nous font découvrir des personnages paumés (même s'ils ne s'en rendent pas forcément compte) qui subissent les situations, que ce soit suite à un choix de vie, par nécessité. Pour chacun, ils se font embarquer dans une situation complètement imprévue à la suite d'une action qui paraissait à la base complètement banale pour eux. Par moments, ils donnent l'impression de pouvoir faire face mais on se rend vite compte que ces intrigues les dépassent complètement et qu'ils ne sont pas de taille à pouvoir vraiment les gérer.



Quel que soit le récit de cette intégrale, le rythme est haletant. Il n'y a que très peu de temps morts et les personnages sont entraînés dans une course effrénée. Le lecteur n'a pas le temps de s'ennuyer car les scènes s'enchaînent et les rebondissements sont monnaie courante jusqu'au dénouement qui, cela devient vite une évidence, ne peut pas être complètement heureux ou positif.

Je ne m'étendrai pas plus, cette intégrale est un must-have du polar en BD et je vous invite vraiment à aller découvrir ces histoires atypiques si ce n'est encore fait.

super gear

La

Happy Birthday Venus !

Vu qu'on ne recule devant rien, pour notre cinquième anniversaire, on a décidé de concevoir notre pédale Fuzz !

Une pédale à l'esprit vintage, mais radical. Tout analogique, pas de circuit intégré, des composants de qualité audio.

On a choisi d'y inclure 2 sons vintage différents, commutables par switch.

On n'a pas voulu non plus d'usine à gaz. Des réglages simples par trois potards : niveau de fuzz, tonalité, volume.



Première position : une fuzz bien sixties avec des transistors Germanium.

On a quand même mis un réglage de tonalité, les fuzz de l'époque n'avaient en général que deux potards.

Deuxième position : une fuzz silicium bien agressive sans concession.

Ici le potard de tonalité est en fait un scoop pour les mediums.

Pourquoi faire propre ? Faut que ça tronçonne !



La FUZZ : dans notre numéro 1, j'y consacrais mon premier article. Petit extrait pour rappel :

LA pédale d'effet. Les fuzz ont fait le son de la guitare rock, depuis les Stones et Hendrix et restent l'ingrédient indispensable au son garage.

'A chainsaw cutting a beehive'. Le fuzz, c'est le radicalisme en disto, avec toutes ses tendances. Il combine amplification et écrêtage du signal d'entrée. Le signal s'approche plus ou moins d'une onde carrée. Un son riche, une couleur bien particulière et reconnaissable due à la production d'harmoniques, avec souvent un effet d'octave et un sustain terrible.

Au départ le son de fuzz était obtenu avec des amplis défectueux ou trafiqués et poussés à fond (écoutez Link Wray - The Fuzz !). La première fuzz fut produite en 1962 par Rhodes pour les Ventures. Mais la première vraie pédale de fuzz produite en série fut la Gibson Maestro FZ-1 Fuzz Tone, sortie en 1962, pour la plus grande satisfaction de Keith. Sola Sound prit le relais en Grande-Bretagne en 1965 avec la première Tone Bender.

Les premières pédales de fuzz étaient basées sur des transistors au germanium. Elles posent plusieurs types de problèmes : manque de fiabilité et de stabilité des transistors au germanium, compatibilité avec d'autres pédales. Elles furent ensuite équipées de transistors au silicium, plus fiables et moins sensibles aux variations de température, au son souvent plus dur ou agressif, n'est-ce pas petit companion ? Maintenant beaucoup de fuzz utilisent des circuits intégrés... Va donc, eh Big Muff !

Le prototype pour les tests. C'est moins beau...



Et peut-être qu'on partira dans quelque temps sur un nouveau projet...



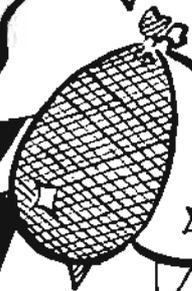
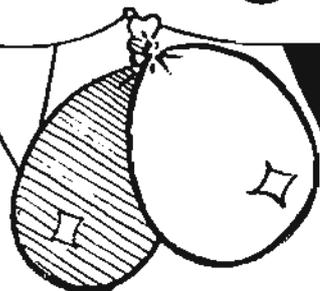
Rendez-vous dès que possible pour une démo en live !

Vince Van Guff

HAPPY BIRTHDAY

VENUS ON FURS

SARS



SOUFFLE!
SOUFFLE!
SOUFFLE!

«Gloop»
«Gloop»

ALLEZ
SOUFFLE!

Y VA
PAS SOUFFLER

LEAST
MAIS
SOUFFLE!
BON DIEU!

ou
sti
sti



FFAP!

THE
URE

IDLES

?

RAE

METO